

THÉATRE RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



СИМФОНИЯ
ДЛЯ КОМПОДИОУА

СИМФОНИЯ
ДЛЯ ВАГАНА

MANLIUS TORQUATUS,

O U

LA DISCIPLINE ROMAINE.

TRAGÉDIE

EN VERS, ET EN TROIS ACTES;

REPRÉSENTÉE pour la première fois sur le
Théâtre National, rue de la Loi, le 16 pluviôse,
l'an second de la République. 4 février 1791.

PAR JOSEPH LAVALLÉE.



A PARIS,

L'AN SECOND DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

PERSONNAGES.

Artistes.

MANLIUS TORQUATUS, *Consul.* LA CAVE.

MANLIUS, *fils de Torquatus.* CRETU.

ALBUS, *jeune Latin élevé chez Torquatus.* BELLEVILLE.

NUMICIUS, *Ambassadeur des Latins.* DES ROSTIÈRES.

CORVUS, *Général de la cavalerie romaine.* VASEL.

UN JEUNE ENFANT, *fils du jeune Manlius.* BOURSON.

LENAS, *ami de Manlius.* ROGA.

Chefs et Soldats Romains. Licteurs. Latins de la suite de NUMICIUS.

La scène est dans le camp des Romains, sur les frontières de la Campanie.

MANLIUS TORQUATUS,

O U

LA DISCIPLINE ROMAINE.

A C T E I.

Le théâtre représente la tente de Torquatus. Elle est ouverte ensorte que l'on puisse appercevoir le camp des Romains dans le fond. Le reste du théâtre représente des arbres et des rochers.

S C È N E P R E M I È R E.

TORQUATUS , MANLIUS , CORVUS , ALBUS ,
L'ENFANT (pendant cette scène il est toujours à côté
de son père) , CHEFS de l'armée , SOLDATS et
LICTEURS dans le fond.

C O R V U S .

C O N S U L ! et vous soldats ! enfans de ces Romains
Dont la vertu brisa le sceptre des Tarquins !
Vengeurs d'un peuple libre , armés pour la victoire ,
Rome vous a commis le dépôt de sa gloire .

A 2

Mourir, ou triompher, tel est notre devoir.
 Ces superbes Latins dont l'insolent espoir
 Les flattoit de régner aux murs du Capitole,
 Vont être enfin punis de leur orgueil frivole.
 Vous les vîtes, Romains, jusque dans le sénat,
 Par leurs ambassadeurs briguer le consulat.
 Illustre Torquatus ! votre ame généreuse
 Repoussa loin de nous cette paix désastreuse.
 Devenir nos égaux ! Ciel ! l'ont-ils mérité ?
 Ont-ils ainsi que nous conquis la liberté ?
 Ainsi que nous, luttant contre la tyrannie,
 Inondé de leur sang les champs de l'Etrurie ?
 Qu'ont-ils fait ? Comptent-ils au nombre de leurs droits
 Que Rome leur ait dû quelques-uns de ses rois ?
 Certes, s'ils ont donné des souverains au Tibre,
 C'est un crime à nos yeux depuis que Rome est libre.
 Ce crime est impuni ! Hâtons-nous. Les momens
 Pour le cœur de Corvus seront toujours trop lents.
 Du succès, Torquatus, tout sert à vous convaincre :
 Donnez-nous le signal : nous nous chargeons de vaincre.

LE JEUNE MANLIUS.

Oui, Consul, combattons. C'est le vœu des soldats :
 C'est le vôtre, mon père. Attaquons ces ingrats,
 Qui, libres par nous seuls, osent parler en maîtres.
 Votre voix au sénat a confondu ces traîtres ;
 Que la flamme et le fer consomment vos travaux :
 D'une discorde antique éteignons les flambeaux.
 Combattons, et des dieux nous aurons l'assistance.
 Ces dieux, ces justes dieux vengeurs de l'innocence,

N'ont point ~~vu~~ sans horreur les fers dont les Latins
 De ma timide épouse ont surchargé les mains.
 Les nœuds d'hymen à peine embellissoient ma vie,
 Loin de moi dans Capoue on retint Cornélie ;
 Les perfides Latins avec impunité
 Ont violé les droits de l'hospitalité.
 Vous voyez de mon fils la déplorable enfance,
 Au nom de la nature invoquer la vengeance,
 Et l'amour et l'hymen au désespoir réduits,
 La jurent aux Romains, la jurent à mon fils.
 Oui. Si votre prudence exige qu'on diffère,
 Un combat glorieux autant que nécessaire ;
 J'irai sans autre appui que mon cœur et mon bras,
 Au milieu des Latins défier le trépas,
 Périr avec honneur, ou laver mon injure,
 Et venger dans leur sang, l'amour et la nature.

T O R Q U A T U S.

J'aime ce grand courage ; il plaît à ma fierté ;
 Romains ! il est le fruit de notre liberté.
 Mais si Rome en mes mains a remis sa puissance,
 La vertu du soldat est dans l'obéissance.
 Rome a les yeux sur nous, en nous est son espoir :
 C'est à vous de combattre ; à moi de tout prévoir.
 Quand je croirai l'instant propice à la victoire,
 Je saurai, vous ouvrant les sentiers de la gloire,
 Donner un libre cours à vos nobles exploits.
 Jusque-là qu'en silence on attende mes loix.
 Annoncez au soldat qu'à son poste immobile,
 Nul ne rende aujourd'hui sa valeur inutile.

Sans fruit pour la patrie , un combat singulier
 Heureux ou malheureux , est funeste au guerrier ;
 Vainqueur , de sa victoire on ne tient aucun compte ;
 Vaincu , la République a sa part dans la honte.
 Un ennemi de plus ne peut nuire au succès :
 La perte d'un soldat ne s'efface jamais ;
 Et tout combat est vain , s'il peut coûter un homme ,
 Qui n'ajoute aucun lustre à la gloire de Rome.

C O R V U S .

De vos propres lauriers êtes-vous le censeur ?
 A suivre votre exemple il n'est donc plus d'honneur ?
 Aux bords de l'Arnio , quand ce guerrier terrible
 Vous acquit par sa mort le titre d'invincible ,
 Quand seul , et de l'honneur n'écoutant que la voix ,
 On vous vit terrasser ce superbe Gaulois ,
 Celosse , où la nature inconstante et bizarre ,
 Prodigue sans raison , comme sans choix avare ,
 Hors du cercle prescrit à ses obscurs desseins ,
 Sembla tripler les dons qu'elle accorde aux humains ,
 Votre vaillance alors fut-elle condamnable ?
 Et moi-même à mon tour j'ai donc été coupable ,
 Quand aux champs de Pomptin un semblable combat
 Sur mon nom peu connu répandit quelqu'éclat .

T O R Q U A T U S .

Qu'à son désir Corvus ou me blâme ou me loue ,
 Qu'il se rappelle au moins ce qu'aux murs de Capoue
 L'indiscipline accrue amena de forfaits ;
 La foiblesse des chefs enfanta ces excès .

Sans vous qui me blâmez , sans votre expérience ,
 La licence étouffoit Rome dans sa naissance .
 Le soldat osoit bien avec indignité
 Méconnoître des camps la mâle austérité ;
 Dans le sein de Capoue énervant sa rudesse ,
 Appeler , invoquer les jours de la molesse ;
 Et peser sans pudeur au poids des voluptés ,
 L'appui que de son bras réclament les cités .
 Cette sédition , fruit de l'indiscipline ,
 De la guerre présente est pourtant l'origine .
 Les Latins contre nous prompts à se révolter
 De ce relâchement ont osé profiter .
 Moi , Romains , aujourd'hui je songe à votre gloire ;
 Vous voulez le combat , moi je veux la victoire .
 J'attends les légions qu'amène Decius ;
 Et du succès alors nous ne douterons plus .
 Il faut vaincre , il y va de la grandeur romaine !
 D'un combat hors de rang la fortune incertaine ,
 Les deux camps attentifs à ce combat présents ,
 L'intérêt que chacun prend à ses combattants ;
 Des amis du vainqueur l'allégresse arrogante ,
 Des amis du vaincu la rage menaçante
 Peuvent de la bataille appellant le signal
 Entrainer les hasards d'un combat inégal .
 Du nombre les Latins calculant l'avantage ,
 Voudront par des défis tenter votre courage ,
 Au nom de la patrie , à ce nom précieux ,
 Sauvons la liberté d'un piège dangereux .
 Je le déclare donc ; pour chacun inflexible
 De mon ressentiment l'effet sera terrible ,
 A quiconque osera transgresser son devoir .

Le courage est sans force ou l'ordre sans pouvoir.
 Rome ! tu n'auras point ce reproche à me faire !
 Oui , par ta liberté peur tous nos cœurs si chère ,
 Je jure ici la mort au soldat révolté ,
 Contre l'ordre qu'à tous ma prudence a dicté.
 Rome ! de ce serment je n'excepte personne ;
 Ta liberté le veut , et ta grandeur l'ordonne.

A L B U S.

Je suis Latin , seigneur , mais à Rome attaché ,
 Du danger des combats Albus est moins touché ,
 Que des succès divers qu'entraînera la guerre.
 De l'un des deux états la chûte nécessaire ,
 L'enchaîne sans retour sous le joug du vainqueur.
 N'est-il donc plus d'espoir d'éviter ce malheur ?
 Ami de votre fils , mon heureuse jeunesse
 D'un père en Torquatus a trouvé la tendresse ;
 A juger des destins du trop heureux Albus ,
 On le croiroit formé du sang des Manlius ;
 Mais souffrez ce discours à mon ame attendrie :
 Ici sont mes amis ; là je vois ma patrie.
 N'est-il donc plus d'accord ? Verra-t-on les Latins
 Toujours en ennemis regarder les Romains ?
 A dompter l'univers lorsque Rome s'apprête ,
 Est-ce à nous à marquer sa première conquête ?
 Les Latins à des fers préféreront la mort !
 Croyez-moi : mais enfin par un dernier effort
 Ils vont de la raison empruntant le langage ,
 Tenter auprès de vous à conjurer l'orage.
 Le préteur des Latins , l'heureux Numicius ,
 Dont je vous vis souvent admirer les vertus ,

Arrive , et de la paix présageant la journée ,
Espère en renouer la trame fortunée .

T O R Q U A T U S .

Numicius se livre à des vœux superflus :
Lorsque Rome est debout elle ne traite plus .
Mais afin de prouver à toute l'Italie
Que le ressentiment des fers de Cornélie ,
Le désir de venger l'épouse de mon fils ,
Et le lâche attentat envers elle commis
Ne sont point le motif qui m'anime la guerre ;
Que mon propre intérêt ne sautoit me distraire
De droits bien plus sacrés , les droits de l'équité
Et de Rome , et du peuple , et de l'humanité ;
Que devant ces grands noms toute voix doit se taire ,
Qu'enfin je suis Romain avant que d'être père ;
Il suffit , j'y consens ; écoutez les Latins .
Qu'ils paroissent , licteurs ! et vous , dignes Romains ,
Laissez-les dans ce camp pénétrer sans alarmes :
Qu'y verront leurs regards ? la liberté : des armes .

S C È N E D E U X I È M E .

LES PRÉCÉDENS , NUMICIUS , Suite de Latins .

N U M I C I U S .

Peut-être les Latins de leur honneur jaloux ,
Romains ! ne devroient pas paroître devant vous ;

Sans doute ce n'est point alors que notre armée,
 Dans le champ des hasards à vaincre accoutumée,
 Et de lauriers nouveaux présageant les moissons,
 Déploie sous vos yeux de nombreux bataillons.....

T O R Q U A T U S.

Qu'importe que les champs se couvrent de leur ombre?
 Quand nous aurons vaincu nous saurons votre nombre,
 Ainsi dispensez-vous de détails superflus.
 Parlez-nous sans détour : que veut Numicius ?

N U M I C I U S.

La paix. On peut la faire : il en est tems encore.
 Ne souffrons pas , Romains , que la guerre dévore
 Deux peuples dès long-tems unis par les destins.
 Nous parlons même langue , et nous sommes voisins.
 Faut-il qu'un vain orgueil de rang ou de puissance ,
 Change nos intérêts , ou même les balance ?
 Que vous demandons-nous? Qu'en ensemble confondus ,
 Les Latins des Romains ne se distinguent plus.
 Et n'est-ce pas assez , Romains , pour votre gloire
 Que le nom des Latins s'efface de l'histoire ?
 Quel peuple , dites-moi , fier de sa dignité ,
 Quitta jamais le nom par ses pères porté ?
 Avant que de le perdre , il faut pour le défendre
 S'ensevelir entier sous la patrie en cendre.
 Nous le quittons pour vous ; et , pour un tel effort ,
 Vous voudriez , Romains , aggraver notre sort !
 Si nous ne faisons plus qu'une même patrie ,
 Une moitié doit-elle en demeurer flétrie ?
 Que nous reviendroit-il d'abandonner nos loix ,

Si Rome nous ferroit la porte des emplois ?
 Ainsi donc, je ne sais par quelle politique,
 Nos vertus, nos talens nuls pour la République,
 Dans un oubli honteux à jamais condamnés,
 Vainement par le ciel nous seroient décernés ?
 Et notre sang versé pour sceller vos conquêtes,
 Seroit le seul honneur où prétendroient nos têtes !
 Vous ne l'espérez pas ! devenus citoyens,
 Vos charges, vos emplois sont devenus nos biens.
 Né de la liberté, le régime de Rome
 Est fondé sur la gloire, et sur les droits de l'homme :
 Voilà pourquoi de vous nous faisons tant d'état.
 Un latin peut porter le poids du consulat ;
 Et de votre grand cœur bien moins rival qu'émule,
 Peut verser de l'éclat sur la chaise curule.
 Pour monter aux emplois, que faut-il ? des vertus,
 Nous en avons, Consul. Le plus grand des abus,
 Le seul qui de sa chute un jour sera la cause,
 Est l'inégalité que Rome se propose.
 Voulez-vous attacher le monde à vos destins ?
 Que l'égalité règne entre tous les humains ;
 Que du nord au midi les peuples puissent dire,
 Si Rome de la terre a mérité l'empire,
 C'est que le seul mérite a du prix à ses yeux,
 Et que l'unique grand est l'homme vertueux.

T O R Q U A T U S.

Ainsi donc il faudra partager notre gloire !
 Latins ! si vous vouliez que nous puissions vous croire,
 Il falloit aux humains montrer avec fierté
 Le chemin qui conduit l'homme à la liberté.

Rome vous devança dans cet ouvrage auguste ;
 Elle en prétend le prix : qu'elle l'ait : il est juste.
 Tels peuples sont égaux qui supportent des fers ;
 Qui les brise n'a plus d'égaux dans l'univers.
 C'est aux débris épars des trônes en poussière ,
 Que nous devons le droit de protéger la terre.
 Que seriez-vous sans Rome ? Asservis sous des rois ,
 D'un joug de fer encor vous porteriez le poids :
 Rampants avec stupeur devant la tyrannie ,
 Vous verriez à ses pieds trembler votre génie.
 Libres par nous ! la gloire eût mis dans ses faveurs
 Les obligés de pair avec les bienfaiteurs !
 Quand la tâche entre nous n'a pas été commune ,
 Elle nous traiteroit à pareille fortune !
 Pouvez-vous le penser ? Non , non , à notre aspect
 Si l'univers un jour se courbe avec respect ,
 Il faut qu'il soit bien sûr qu'en ployant son courage ,
 C'est au sang des Brutus qu'il donne son hommage ;
 Et ne confonde pas dans ses vœux incertain
 Un affranchi de Rome avec un vrai Romain.
 En fait de liberté quelque distance est mise ,
 Entre tel qui l'adopte , ou tel qui l'a conquise ,
 Et le prix est tout autre en de tels intérêts
 Entre attendre , Latins , ou tenter le succès ,
 Le rang que l'on vous laisse a trop de quoi vous plaire ;
 Vous serez après nous les seconds de la terre :
 Et vous verrez un jour de cet honneur jaloux
 Les rois s'enorgueillir de marcher après vous.
 Restez donc dans le rang que le sort vous assigne ;
 Restreignez un orgueil dont le Tibre s'indigne ,

Autrement point de paix , le ciel en résoudra ;
Et sur nos démêlés le fer prononcera.

N U M I C I U S.

Dites tout , Tørquatus. A nos vœux l'on s'oppose !
Mais l'orgueil du sénat en est l'unique cause.
Il craint qu'accru par nous dans sa majorité ,
Le peuple ne s'échappe à son autorité :
Et tyran au forum , il tremble qu'aux comices
Plus de regards ouverts fixent ses injustices ;
Et ses honneurs bientôt nous deviendroient communs ,
Si nous n'accroissions pas la masse des tribuns.
Eh bien ! Peuple Romain ! nos plaines sont ouvertes ,
Viens-y te reposer de tes peines souffrtes.
Viens ! nous verrons comment ces sénateurs si fiers
Entreprindront sans toi de dompter l'univers.

T O R Q U A T U S.

Plus de paix ! plus d'accord ! après un tel outrage .
Vous connoissez bien peu ce peuple et son courage .
Mais apprenez du moins , que libre dans son choix ,
S'il prétendoit jamais à réformer ses loix ,
Il sait que le séjour d'une terre étrangère
Flétriroit de ces loix l'auguste caractère ,
Et qu'il profaneroit cet acte souverain ,
Si le sol n'avoit pas l'honneur d'être Romain .

Puisqu'il ne s'agit plus de l'intérêt de Rome ,
Maintenant il est tems de vous parler en homme .
Rendez-moi Cornélie : humains , dans nos fureurs ,
De la guerre à son sexe épargnons les horreurs .
C'est aux rois insolens qui désolent la terre ,

A courber la beauté sous leur joug sanguinaire.
 Le soldat est féroce où le chef est tyran.
 Mais nous, gardons de l'homme et les droits et le rang.
 Ennemis aux combats, mais rivaux en clémence,
 Des femmes dans la guerre épargnons l'innocence.
 Respectons dans ce sexe étranger aux affronts,
 Le sceau de la nature imprimé sur leurs fronts.

N U M I C I U S.

Nous avons prévenu votre juste espérance ;
 Et déjà vers ce camp votre fille s'avance.
 Connaissez à ce trait les Latins généreux,
 Et rougissez, Consul, de combattre contre eux.

T O R Q U A T U S.

Rome, Numicius, ne rougit que du crime.
 Adieu.

(*Tous les Romains sortent avec le consul, il ne reste que les Latins.*)

S C È N E T R O I S I È M E.

N U M I C I U S , A L B U S .

A L B U S .

Qu'avez-vous fait ? Quel espoir vous anime ?
 Quoi ! rendre Cornélie !

N U M I C I U S .

Eh ! quoi donc, cher Albus ?
 Aurois-tu mieux aimé qu'un sévère refus..... ?

A L B U S.

Ce refus politique , et vous pouvez m'en croire ,
 A vous , à nos Latins préparoit la victoire.
 C'est vous qui , sur mon zèle appuyant vos desseins ,
 Avez su m'arrêter au milieu des Romains !
 J'immole mes amis aux lieux qui m'ont vu naître !
 Et ce rôle , pénible et dangereux peut-être ,
 Par l'amour du pays s'ennoblit à mes yeux.
 Aujourd'hui Manlius cherchoit en furieux
 Son épouse ou la mort au sein de nos cohortes ;
 Mais son père du camp a défendu les portes.
 Il y va de la vie , et l'ordre est général.
 Alors concevez-vous ce qu'un refus fatal....

N U M I C I U S.

De lui désobéir crois-tu qu'il soit capable ?
 Le pouvoir paternel , dans Rome redoutable ,
 A soumis la nature à d'immuables fers ;
 Et le Romain , de l'œil dévorant l'univers ,
 Au sein de ses enfans plus despote que père ,
 S'instruit à devenir le tyran de la terre.

A L B U S.

Ne jugeons des humains que par leurs passions !
 A peine son hymen avoit vu trois saisons ,
 Qu'on ravit Cœrnélie à son ame brûlante.
 Son épouse a pour lui les charmes d'une amante.
 Cette ivresse première , où l'homme abandonné
 Savoure les plaisirs d'un amour couronné ,
 Ce moment , cet éclair de vive jouissance ,

Suivi depuis six ans d'une cruelle absence ;
 Son fils qui dans son cœur enfonce à chaque instant
 D'un souvenir cruel le poignard déchirant ;
 Voilà par quelle voie et par quelle puissance
 Manlius eût connu la désobéissance.
 Alors quel vaste champ leurs troubles intestins
 N'auroient-ils pas ouvert aux fortunés Latins ,
 Quand par-là la discorde , en ces lieux attirée ,
 De leur camp orageux vous eût livré l'entrée .

N U M I C I U S .

J'ai plus fait : des Latins je suis l'ambassadeur ,
 Cher Albus , et j'ai dû veiller sur leur honneur.
 Il faut bien se garder qu'un crime nécessaire
 Blesse des nations l'auguste caractère ;
 Et quand ce crime adroit amène des succès ,
 Il faut que l'on ne puisse en de pareils excès
 Accuser qu'un seul homme , et jamais la patrie.
 J'ai promis , je l'ai dû , de rendre Cornélie ;
 Mais entre la promesse et l'accomplissement ,
 L'intervalle n'est pas l'affaire d'un moment !
 Tu peux t'en reposer sur mon expérience.
 Oui , tu verras l'amour embrasser ma défense ,
 Et sans les dégrader , dégager les Latins
 Du frivole serment que j'ai fait aux Romains .

A L B U S .

Comment ?

N U M I C I U S .

Anicius adore Cornélie.

A L B U S .

A L B U S.

Quoi donc ? Anicius ! l'honneur de l'Italie !
Ce héros ! des Latins le généreux soutien.

N U M I C I U S.

Oui , l'amour parle en maître à ce fier citoyen,
Cet amour peu d'accord avec la politique ,
Ne s'immolera point à la cause publique ;
Et tandis que ma bouche abusant les Romains ,
Leur promet de livrer Cornélie en leurs mains ,
J'ai soin qu'Anicius dans son ardeur bouillante ,
A nos propres soldats arrache son amante ;
Et que seul accusé de cet emportement ,
Il réponde lui seul de cet événement.
Ici dans peu d'instans en viendra la nouvelle.
Toi cependant , Albus , à ton pays fidèle
Du jeune Manlius attise la fureur ;
Aigris sa jalousie et tourmente son cœur ;
Révolte ses esprits contre l'ordre d'un père ;
Peins-lui , pour redoubler , s'il se peut , sa colère ,
Sa vaillance enchaînée et son épouse aux fers ;
Les maux qu'on lui prépare et ceux qu'elle a soufferts ;
Sa perte , s'il s'attache à son devoir servile ,
Et s'il l'ose tenter la victoire facile .
Enfin accrois sa rage , en croissant ses douleurs ,
Et rends-le criminel pour nous rendre vainqueurs .

A L B U S.

En mes conseils , en moi sa confiance extrême
L'entraîneront plus loin qu'il ne voudra lui-même .

NUMICIUS.

Je revole à mon camp, et bientôt en ces lieux
 Je reviendrai m'offrir aux Romains furieux ;
 Feindre de déplorer l'affront de Cornélie ;
 D'un semblable attentat disculper ma patrie ;
 En dévoiler l'auteur ; et contre Anicius
 S'il est possible armer le bras de Manlius.
 Il te cherche, je pars.

SCÈNE QUATRIÈME.

LE JEUNE MANLIUS, ALBUS.

MANLIUS.

La sévère justice
 Exige de nos cœurs un cruel sacrifice.
 Il faut nous séparer. Armé contre les tiens,
 La guerre entre nous deux brise tous les liens.
 Le ciel en notre camp n'a point marqué ta place ;
 Sous la main du devoir que l'amitié s'efface.

ALBUS (*à part.*)

O revers.

MANLIUS.

Ce conseil est le dernier bienfait,
 Le dernier sentiment que mon cœur te devoit.
 Ta place est où le sort a marqué ta patrie :
 Là t'attend le laurier, ici l'ignominie.

Albus ! il n'appartient qu'aux citoyens ingrats
 De priver leur pays du secours de leur bras.
 Et lorsque dans le tien la guerre te rappelle ,
 Veux-tu qu'il ait le droit de t'appeler rebelle ?
 Va ! l'on estime moins l'homme sur ses amis ,
 Que sur l'attachement qu'il porte à son pays.
 L'histoire inexorable avec rigueur nous juge ;
 Morts , contre ses arrêts il n'est point de refuge.
 Au nom de Curiace , Horace s'est lié ,
 On cite leur combat , et non leur amitié.
 Toutefois , je n'ai point leur auguste rudesse :
 Au milieu des hasards ménage ma foiblesse.
 Combats ! mais loin de moi . Ton aspect imprévu
 Viendroit troubler mes sens , allarmer ma vertu.
 On diroit , si mon bras balançoit à l'abattre ,
 Manlius une fois a frémi de combattre.
 Vas servir ton pays ; méconnois les Romains ;
 Vas , pars , et souviens-toi que formé par nos mains ,
 Il nous faut dans Albus retrouvant un grand homme ,
 Reconnoître à tes coups un nourrisson de Rome.

A L B U S .

Qui moi ! de l'amitié fouler aux pieds la loi !
 Rompre les nœuds sacrés qui m'attachent à toi !
 Lorsque sans mon aveu la guerre est engagée ,
 De la fidélité mon ame est dégagée.
 Je ne vois rien aux lieux où la fureur....

M A N L I U S .

Albus !
 Arrête , et souviens-toi que je suis Manlius ,

Ne me fais pas rougir. C'est à l'ame flétrie
 A compter de sang froid les torts de sa patrie.
 Nous devons la servir ; et jamais la juger.
 Juste ou non , de sa loi , rien ne peut dégager.
 Au nom de tes Latins je te montre la gloire !
 Sois Romain , pour avoir la force de me croire.
 Romain , vas par ton bras soutenir les Latins ;
 Latin , par tes exploits étonne les Romains.

SCÈNE CINQUIÈME.

LES PRÉCÉDENS , CORVUS , SOLDATS Romains.

C O R V U S .

Des Latins , Manlius , sais-tu la perfidie ?
 On promettoit tantôt de rendre Cornélie !

M A N L I U S .

Eh bien !

C O R V U S .

Espoir frivole ! on la retient.

M A N L I U S .

Ah , dieux !

Quelle insolente main ?

C O R V U S .

Que sais-je ? Vers ces lieux
 Quelques soldats guidoient sa marche appesantie ,

Nos regards distinguoient ton épouse chérie ,
 Et mille cris de joie élancés dans les airs ,
 Hâtoient les pas trop lents de ses guides pervers .
 Elle avançoit : soudain de la forêt prochaine
 Un groupe de guerriers vient fondre dans la plaine ,
 C'est le foudre chassé par le vent du midi :
 Ils volent , c'en est fait . Un d'entre eux plus hardi ,
 C'étoit leur chef , sans doute , ose sur Cornélie ,
 Sans respect , sans pudeur , lever sa main impie ,
 L'enveloppe d'un bras aux travaux endurci ,
 Et l'arrache au soldat que la crainte a saisi .
 Et nos Romains frappés d'une telle insolence ,
 Doutoient encor du crime en demandant vengeance .

A L B U S .

Et tu veux , Manlius , que je porte mon bras ,
 Mes conseils , mes secours , ma vie à ces ingrats !
 Capoue est ma patrie ! eh bien ! mon cœur l'abjure .
 Je rougis d'être né de ce peuple parjure .
 Tu veux

M A N L I U S .

Je veux punir , justes dieux ! quelle horreur !
 Quoi ? les sermens , la foi , la nature , l'honneur ,
 L'intérêt que l'on doit à la beauté timide ,
 Quoi ? rien , rien n'est sacré pour ce peuple perfide .
 Et ce crime inoui sous nos yeux s'est commis !
 Vous l'avez pu souffrir ! je n'ai donc plus d'amis !
 Non . Vous n'è deviez pas embrasser sa défense .
 C'est à moi seul , à moi qu'appartient la vengeance ,

(22)

Je veux qu'en l'apprenant, l'univers stupéfait,
A la punition devine le forfait.

C O R V U S.

Eh ! pouvions-nous braver les ordres de ton père ?
Le devoir devoit-il céder à la colère ?

M A N L I U S.

Il les révoquera , Corvus , il va me voir !
Où l'opprobrie commence expire le devoir.

Fin du premier Acte.

A C T E I I.

Le théâtre représente des rochers qui sont sur le derrière du camp des Romains. Il est nuit encore. Le jour ne doit paroître qu'au commencement de la troisième scène.

S C È N E P R E M I È R E.

MANLIUS arrive lentement concentré dans sa douleur.

Il s'asseoit sur un rocher sur le devant. LENAS, qui l'a suivi, reste dans le fond.

M A N L I U S.

QUE le jour lentement vient éclairer les cieux !
 La nuit est immobile auprès des malheureux !
 Obéissez !.... des camps tel est donc le langage !
 La guerre avec emphase ennoblit l'esclavage.
 Ici, le plus rampant est le plus révéré.
 Et toi, père barbare !.... et pourtant vénéré !
 Tu veux que lâchement je dévore l'offense !
 Je perds tout !.... et tu veux m'enlever ma vengeance !
 Attendez, m'a-t-il dit, et les Romains vainqueurs....
 Vainqueurs !.... ai-je besoin d'attendre des vengeurs ?
 Quel espoir fais-tu lire à mon ame allarmée ?
 Je suis sûr de mon bras et non de ton armée.
 Voilà donc ce héros, ce mortel généreux !....

Ce fier Anicius , ce guerrier vertueux . . .
 Que l'homme est toujours prompt à vanter son semblable !
 Et de combien d'erreurs ce respect est capable !
 Il se crée une idole , et par elle abattu ,
 Il croit aux pieds du vice encenser la vertu.
 Albus le vante. Ah ! dieux ! quel imposteur langage !
 Il outrage une femme , il est né sans courage.
 C'est mon épouse , ô ciel ! qu'un monstre . . . il périra.
 Oui , Torquatus , ton fils te désobéira.
 Ta discipline austère irrite encor ma rage.
 De la timidité qu'elle soit le partage !
 J'y consens : mais pour moi je la prends en horreur ;
 Elle proscrit l'amour , la nature , l'honneur !
 L'honneur ! . . . que dis-je ? il est à servir la patrie !
 Dieux ! si par ce combat j'allois la voir trahie !
 Le devoir , comme un spectre attaché sur mes pas ,
 Me poursuit... Je veux fuir... et ne l'évite pas.
 Mon fils . . . c'en est donc fait , tu n'auras plus de mère.
 Tu la demanderas à ton malheureux père ?
 Que te répondra-t-il ? Lenas , que fait mon fils ?

L E N A S.

Pendant la nuit il a partagé vos ennuis.
 Maintenant le sommeil verse sur son enfance ,
 Les paisibles pavots qu'il doit à l'innocence.

M A N L I U S.

Je veux le voir.

L E N A S.

Mais si . . .

M A N L I U S.

C'est un besoin pour moi :

Je ne puis voir sa mère.

S C È N E D E U X I È M E.

M A N L I U S,

O rigoureuse loi !

Sous ton joug détestable ainsi tu peux m'abattre !....
Eh ! de quo te plains-tu ? cœur lâche ! ose combattre.
Mais le consul... son ordre... ô faiblesse ! ô destin !
Soldat , j'ai donc cessé de penser en Romain.
Voici le jour..... Soleil ! ô toi qui sur la terre
Fais tomber de ton char la vie et la lumière !
L'encens de la nature épanché dans les airs ,
Te porte à ton réveil l'amour de l'univers !
Chaque jour sur la fleur que ton aspect colore ,
L'infortune apperçoit les larmes de l'aurore ,
Céder sans résistance au pouvoir de tes feux :
Ils ne dessèchent pas les pleurs des malheureux !

S C È N E T R O I S I È M E.

M A N L I U S , L' E N F A N T , L E N A S .

L' E N F A N T , *dans le fond à Lenas.*

Tu dis qu'il veut me voir ?

L E N A S.

Approchez : c'est lui-même :
Vous le voyez plongé dans sa douleur extrême.

L' E N F A N T.

Mon père ! . . .

M A N L I U S.

O mon enfant ! j'avois besoin de toi.
J'ai troublé ton sommeil , mon fils ! pardonne-moi.
Oh ! viens.... viens, mon enfant ! verses sur ma blessure
Le baume consolant qu'apprête la nature.
Par l'innocent éclat de tes traits enchanteurs ,
Retraces-moi ta mère , et trompes mes douleurs.
Pour charmer des époux la douloureuse absence ,
La nature a donné la candeur à l'enfance.

L' E N F A N T.

Tu m'appelles , j'accours : mon père ! mon ami !
Tu t'affliges encor ! tu n'as donc pas dormi ?

M A N L I U S , avec une douleur sombre.

Dormi ! . . . ma vertu dort et ma foiblesse veille.

L' E N F A N T.

Hélas ! ce ton farouche allarme mon oreille.

M A N L I U S.

Ah ! mon fils... et ta mère...

L' E N F A N T.

Eh bien ! nous l'allons voir.
Cette nuit , Manlius , tu m'en donneis l'espoir ?

MANLIUS, se levant avec fureur.

Oui, tu la reverras. La nature prononce.
 J'accepte son arrêt. Cet enfant me l'annonce.
 Sortez de mon esprit, ménagemens honteux !
 Fuis, ne m'entretiens plus d'un ordre rigoureux;
 Devoir ! il n'est plus tems d'enchâiner ma colère.
 Avant d'être soldat, je fus époux et père.
 C'en est fait, combattons. Enfant de Manlius !
 Mon fils ! mes tristes yeux ne te verront plus.
 Ou vainqueur, ou vaincu, la fortune ennemie
 Avant la fin du jour m'arrachera la vie.

L' ENFANT.

Toi mourir !

MANLIUS.

Souviens-toi de vivre pour l'honneur,
 Je dépose en mourant mes vertus dans ton cœur.
 Un jour, unjour du moins, rends Manlius à Rome.
 Héritier de mon nom, vis et meurs en grand homme.
 Détestes les tyrans, et respectes les dieux :
 Ecoutes des vieillards, les conseils généreux,
 Hônores le malheur : dans l'homme vois un frère.
 Que jamais ton orgueil n'insulte à sa misère.
 Evites des flatteurs le méprisable amour.
 Le sage a des amis, le méchant une cour.
 Enfin pour te tracer la règle de ta vie,
 Vis pour la liberté, péris pour la patrie.

L' ENFANT.

Oh ! oui. Quand l'âge heureux, si tardif à mon gré,
 Armera mon courage à Rome consacré,

Je veux que du devoir devenu le modèle,
Rome ne compte pas de soldat plus fidèle.
Des militaires loix , l'excessive rigueur ,
Ne coûtera jamais de murmure à mon cœur ;
Et si la discipline éprouve ma constance ,
J'attacherai ma gloire à mon obéissance.

M A N L I U S effrayé.

A son obéissance !

L' E N F A N T.

Es-tu content de moi ?

Ce sont là les leçons que je reçus de toi.

M A N L I U S.

A sa simplicité que pourrois-je répondre ?
Eloignez cet enfant : il vient de me confondre.

(*Lenas emmène l'enfant.*)

L'obéissance ! et moi , j'allois la violer !
Au-devant de l'opprobre , ô ciel ! j'allois voler !
A ce cœur si superbe un enfant parle en maître ,
J'ai vu dans ce qu'il est , ce que je devrois être ,
Ce que je fus ! que l'homme est loin de la vertu ,
Quand par les passions son cœur est combattu.

S C È N E Q U A T R I È M E.

T O R Q U A T U S , M A N L I U S.

T O R Q U A T U S.

Je vous cherche. D'où vient qu'à l'aube renaissante ,
Quand les chefs de l'armée environnent ma tente ,

Solitaire et fuyant l'œil de son général,
 Mon fils n'a point paru près de mon tribunal ?
 Parlez. Fils d'un consul, votre ame enorgueillie
 Par la commune loi se croit-elle avilie ?
 Et pensez-vous enfin, qu'ici simple soldat,
 La pourpre qui me couvre ajoute à votre éclat ?

M A N L I U S.

Elle ajoute du moins à ma douleur amère :
 Cette douleur sans elle attendriroit mon père.
 Voyez mon désespoir. Sans votre ordre, sans vous,
 Un lâche ravisseur périrroit sous mes coups.
 Eh ! que fait ce combat à l'intérêt de Rome ?
 En moi, si je succombe, elle ne perd qu'un homme.
 Mais si de ma fureur le cours est suspendu,
 Bonheur, épouse, amour, pour moi tout est perdu.
 Vous-même ! songez-vous que c'est sur votre fille,
 Sur moi ? . . .

T O R Q U A T U S.

Je songe à Rome et non à ma famille.

M A N L I U S.

Mon père ! votre sein se ferme à mes douleurs !

T O R Q U A T U S.

La Patrie !

M A N L I U S.

A vos pieds voyez couler mes pleurs.

T O R Q U A T U S.

La patrie !

M A N L I U S.

Ah ! grands dieux ! eh ! quoi donc ? la nature...

T O R Q U A T U S.

N'est rien quand la patrie en défend le murmure.

M A N L I U S.

Eh bien ! répondez-moi. Si vous-même autrefois
 On vous eût défendu de vaincre ce Gaulois ,
 Auriez-vous dévoré cet affront en silence ?
 Pourtant rien contre lui n'armoit votre vengeance ;
 Par la soif de la gloire uniquement atteint ,
 Sans sujet de son sang votre bras se vit teint ;
 Et quand un ravisseur...

T O R Q U A T U S.

Diverse fut l'offense.

Il insultoit à Rome , et j'en pris la défense.
 Rome de mon courroux ennoblissoit l'objet ,
 Et Rome n'a point part à l'affront qu'on vous fait.

M A N L I U S.

Non. Mais de ses enfans elle hait l'infamie ,
 Moi , lâche et vil jouet d'une main ennemie ;
 Moi , resté sans vengeance et de tous abhorré ,
 Je verrai sur mes pas mon fils déshonoré ,
 Obligé de rougir au seul nom de sa mère ,
 Dans la honte et l'oubli dévorer sa misère.

C'est la patrie , ô dieux ! que vous m'osez citer !
 Eh ! désormais sur moi pourroit-elle compter ?
 Qui se montre insensible à laverson outrage ,
 Pour la cause publique est toujours sans courage .
 Ah ! le peuple indigné que je sois né Romain ,
 Accablera mes jours de son juste dédain .
 Voyez-le détourner de ma tête flétrie
 Ces honneurs qu'embellit la main de la patrie .
 Le peuple souverain et libre dans son choix ,
 A l'instinct des héros , quand il donne sa voix ,
 Et qui ne punit pas l'ennemi qui le brave ,
 Dans le corps d'un Romain a le cœur d'un esclave .
 Vous ne répondez point ?

T O R Q U A T U S .

Non .

M A N L I U S .

Un mot seulement :

T O R Q U A T U S .

Je n'ai rien à répondre au soldat insolent ,
 Qui me parle de lui , quand le devoir l'appelle .

M A N L I U S .

Si l'on peut s'attendrir sur un soldat rebelle ,
 C'est sur moi ; vous devez ...

T O R Q U A T U S .

Me taire et le punir .

M A N L I U S .

Eh bien ! de son épouse ôtez le souvenir ,
 A ce fils qui résiste ...

T O R Q U A T U S.

Arrête , téméraire.

Ce n'est que d'un Romain que je veux être père.
 Je ne veux point pour fils d'un mortel avili
 Qui dans un fol amour végète enseveli.
 Le nom de Manlius n'est point fait pour cet homme.
 Qui se dira mon fils , sera l'ami de ROME ,
 Et sacrifiera tout , amour , nature , biens ,
 Moi-même , s'il le faut , à ses concitoyens.

M A N L I U S.

Du rang de votre fils , si je perdois le titre ,
 J'en mourrois. De mon sort devenez donc l'arbitre :
 Quelqu'effort qu'il en coûte à ce cœur déchiré ,
 Je me rends , c'en est fait , je vous obéirai.

T O R Q U A T U S.

Il t'en coûte , dis-tu ! quel indigne langage !
 Eh quoi ! la discipline étonne ton courage !
 De l'armée et du chef l'intime liaison
 Est un pacte tacite , écrit par la raison.
 Je sais que la victoire est pour un peuple libre ,
 Je sais que nos soldats sont les enfans du Tibre ;
 Mais je sais qu'aujourd'hui , si l'on en vient aux mains ,
 La faiblesse du nombre expose les Romains :
 Et lorsque la vengeance où ton esprit s'applique ,
 Peut hâter d'un combat l'instant impolitique ,
 Si ma sévérité réprime ce danger ,
 De ton respect pour Rome est-ce trop exiger ?
 Dans ton aveuglement tu calcules la gloire ,

Je

Je calcule le sang que coûte la victoire ;
 Et quand je puis choisir l'instant d'être vainqueur ,
 L'instant qui le ménage est pour moi le meilleur.
 Exterminez , grands dieux ! le général impie
 Qui prodigue au hasard le sang de la patrie :
 Qui ne réfléchit point , prêt à livrer combat ,
 Qu'il guide la jeunesse et l'espoir de l'état ;
 Et froid sur les dangers de ces têtes si chères ,
 N'a pas au fond du cœur le cœur de tous les pères.
 De tous leurs intérêts confiés à ma foi ,
 Le peuple et le sénat se reposent sur moi.
 Né Romain , soyez fier de ma vertu sévère.
 Ne blâmez point des camps la rigueur nécessaire.
 Qui mêle la licence aux moissons des lauriers ,
 Est sûr de retourner esclave en ses foyers.
 Je ferai mon devoir , soldat ! faites le vôtre.
 D'exemple et de vertus disputons l'un et l'autre.
 Quand Rome aura cessé d'avoir besoin de nous ,
 Que Torquatus soit père , et Manlius époux !

SCENE CINQUIÈME.

TORQUATUS, MANLIUS, ALBUS.

A L B U S.

Consul ! si l'on peut croire à la douleur amère ,
 Dont ses traits à nos yeux offrent le caractère ,
 Numicius revient , redoutant vos soupçons ,
 Du rapt de Cornélie expliquer les raisons .

C

M A N L I U S.

Laissez-moi fuir , l'auteur de ma peine mortelle.
 Mon père ! épargnez-moi cette épreuve cruelle ;
 Souffrez que loin de vous...

T O R Q U A T U S.

Demeure ! vous , Albus ,
 Allez , et près de moi guidez Numicius.

M A N L I U S.

Tyrannique contrainte !

S C È N E S I X I È M E.

T O R Q U A T U S , M A N L I U S .

T O R Q U A T U S .

Aggrandis ton génie !
 D'un méprisable joug brises l'ignominie .
 Contre ton propre cœur par toi-même affermi ,
 Supportes de sang-froid l'abord d'un ennemi .
 Hais en Républicain ! et gardes dans ta haine
 La majesté de l'homme et la fierté romaine .
 Je l'entends , c'est lui-même .

SCÈNE SEPTIÈME.

TORQUATUS, MANLIUS, NUMICIUS, ALBUS.

NUMICIUS.

A vos yeux indignés

Je vois que des Latins, consul, vous vous plaignez.
 Du rapt de Cornélie ils ressentent l'outrage,
 Ils n'ont pas sans horreur, je leur dois cet hommage,
 Vu le coupable excès où l'amour effréné
 Portoit Anicius, par sa flamme entraîné.
 Jaloux de leur parole, et détestant son crime,
 Ennemis des Romains, mais aimant leur estime,
 Je viens pour eux, pour moi...

TORQUATUS.

Tranchons. Le ravisseur

A-t-il reçu le prix de sa lâche fureur ?
 Est-il puni ?

NUMICIUS.

Son rang, ses qualités guerrières,
 Son âge, le renom de ses vertus premières,
 D'un coupable si cher plaidant les intérêts,
 Du courroux des Latins ont suspendu les traits.

TORQUATUS.

Que prétendez-vous donc, puisqu'ils sont ses complices ?

NUMICIUS.

Ah ! lorsqu'un chef s'égare, on lui doit...

T O R Q U A T U S.

Des supplices.

Contre les criminels n'avez-vous pas des loix ?

N U M I C I U S.

On peut à leur rigueur déroger quelquefois.

T O R Q U A T U S.

Le pardon des forfaits égorgé l'innocence.

N U M I C I U S.

On n'est pas criminel pour chérir la clémence.

T O R Q U A T U S.

D'une telle clémence un tyran peut user :
 Il a besoin du crime , il aime à l'excuser ;
 Mais où l'honneur peut tout , où l'équité gouverne ,
 Où devant la loi seule un peuple se prosterne ,
 Le fer des échafauds aux crimes toujours dus ,
 Ecrit en traits de sang l'éloge des vertus.
 Protectrice de tous , pour tous rigide et juste ,
 La loi sur tous les fronts étend son vol auguste ,
 Et son foudre inflexible écrasant les pervers ,
 Du seul amour du bien embrâse l'univers.
 De vous , je l'avouerai , j'attendois ce langage :
 J'ai cru qu'à ce principe ardent à rendre hommage ,
 Votre peuple indigné de se voir compromis ,
 Comptoit Anicius parmi ses ennemis :
 Et que déjà ce peuple , au crime formidable ,
 Avoit au châtiment livré ce grand coupable.
 Je présumois par-là que le peuple Latin
 S'essayoit à porter le poids du nom Romain ,
 Et sur l'adoption que Rome lui refuse ,

Vouloit par ses vertus nous ravir toute excuse.
 Je m'abusois ! . . . ainsi puisqu'il est parmi vous
 Des criminels sacrés que l'on sert à genoux ;
 Puisqu'enfin vos sermens ne sont qu'une chimère,
 Tant mieux : Rome à mon cœur n'en devient que plus chère ;
 L'impudeur des Latins apprend à Torquatus ,
 Que c'est à Rome seule où germent les vertus ,

(en montrant son fils.)

Et qu'il a mérité de perdre Cornélie ,
 En supposant l'honneur ailleurs qu'en sa patrie.

N U M I C I U S , (avec éclat.)

Torquatus !

T E R Q U A T U S .

C'est assez.

A L B U S . (à part.)

Quel orgueil !

T O R Q U A T U S , aux licteurs.

Vous , soldats !

Aux limites du camp reconduisez ses pas.

(Il sort.)

S C È N E H U I T I È M E .

MANLIUS , ALBUS , NUMICIUS .

A L B U S à *Manlius*.

Le laissez-vous partir sans avoir de sa bouche
 Quelqu'avis sur le sort de tout ce qui vous touche .

M A N L I U S.

Ah ! dieux !

A L B U S à *Numicius*.

Vous reverrez l'objet de ses douleurs.
 Dites-lui que vos yeux ont vu couler les pleurs
 D'un malheureux époux que son devoir enchaîne ;
 Que déjà ce héros auroit fini sa peine :
 Si son père cruel n'arrêtant sa valeur....

M A N L I U S.

Arrête ! que dis-tu ? non , retournez , seigneur.
 Revoyez Cornélie , et gardez de lui dire ,
 Que le cœur d'un époux de son devoir soupire ,
 Et si vous me prétiez des sentimens si bas ,
 Mon épouse est Romaine , et ne vous croiroit pas.

N U M I C I U S.

J'ignore quel récit ma voix pourroit lui faire.
 Et quel est ce devoir à vos désirs contraire ?

M A N L I U S , *s'emportant*.

Anicius respire ! et vous le demandez !

A L B U S.

Son amour et son bras par le ciel secondés ,
 N'auroient-ils pas au gré de sa juste vengeance...

M A N L I U S.

Rompons un entretien dont ma vertu s'offense.
 Le fils de Torquatus ne l'a pas désiré :

(39)

Pour Rome et pour ma gloire il n'a que trop duré.
Séparons-nous.

N U M I C I U S.

Je pars. Mais je dois vous apprendre
Que fier de sa conquête et prompt à la défendre,
Anicius auroit sans douter du succès,
De vos ressentimens secondé les projets.
L'amour cause ses torts : je voudrois l'en convaincre ;
Mais dès qu'il faut combattre, Anicius sait vaincre.

M A N L I U S.

Vaincre ! vous oubliez que c'est un ravisseur :
Où manque la vertu, doit manquer la valeur.

N U M I C I U S.

Loin de son ennemi, l'on parle avec audace ;
Présent on le craindroit, absent on le menace.

M A N L I U S.

Alors qu'à l'impudeur la lâcheté s'unît,
On le méprise absent, présent on le punit.

N U M I C I U S.

C'est le mépriser peu que le laisser paisible,
Aux genoux d'un objet dont la perte est sensible.

M A N L I U S.

(*À part.*) O devoir ! (*haut*) différer à punir son forfait,
D'un insolent amour, c'est estimer l'objet.

N U M I C I U S.

Il est vrai , des soupçons ne peuvent vous abattre
Un rival...

M A N L I U S.

Vous brûlez que j'aille le combattre.
Des traits que vous lancez la perfide lenteur ,
Pas à pas dans mon sein fait entrer la fureur :
La soif de mon opprobre en secret vous dévore ;
Mais ce piège infernal n'est pas couvert encore.
Je le vois : ce combat serviroit vos projets ,
Tant d'efforts sont unis à de grands intérêts .
C'est Rome qu'en moi seul vous prétendez séduire ;
C'est pour elle le piège où l'on veut me conduire .
Eh bien ! je suis Romain : et si pour mon malheur ,
Parmi mes ennemis je dois compter mon cœur ,
Si les affections qui me sont les plus chères ,
Mon amour , ma vengeance à Rome sont contraires ,
Et si contre ses loix mes désirs emportés
Surprennent dans mon sein mes esprits révoltés ,
Je saurai par l'effort d'un triomphe suprême ,
Pour demeurer Romain , cesser d'être moi-même .
Loin qu'à mes propres fers , je me laisse accabler ,
Si je suis mon tyran , je saurai m'immoler ;
Et de mes passions vengeant le capitole ,
Manlius de son cœur deviendra le Scévole .

A L B U S , bas à Numicius.

Il nous échappe ! ah ! dieux !

N U M I C I U S , bas à Albus.

Mon triomphe est certain ,

(haut.)

Moi vouloir ce combat ! hélas ! que dans mon sein
 Pour vous désabuser votre œil ne peut-il lire !
 Une paix honorable est tout ce qu'il désire.
 Ici ma voix hier cherchoit à l'obtenir ,
 C'est pour elle , à l'instant que j'osois revenir.
 Anicius m'est cher ; ce superbe langage
 Insultoit à sa gloire , attaquoit son courage.
 Peut-être l'amitié ; si sujette à l'erreur ,
 Embrassa sa défense avec trop de chaleur ?
 Mais moi ! contre une vie à son ami si chère ,
 Que j'eusse le projet d'armer votre colère !
 Si je disois un mot ! que Manlius surpris ,
 Verroit sur mes désirs , combien il s'est mépris !

M A N L I U S .

Parlez .

N U M I C I U S .

Non.

M A N L I U S .

Je l'exige .

N U M I C I U S .

O contrainte ennemie !

M A N L I U S .

Eh bien !

N U M I C I U S.

C'est ce billet. Il est de Cornélie.
 Je le reçus pour vous. Et si Numicius
 Avoit eu le désir d'irriter Manlius,
 Répondez : quel pouvoir après cette lecture
 Sauroit vous empêcher de laver votre injure ?
 Je l'avois pressenti ! je voulois le cacher !
 Vain espoir ! vos soupçons viennent de l'arracher,
 J'ai cédé malgré moi , c'est vous que j'en atteste.
 Dieux ! que n'ai-je évité cet entretien funeste !

M A N L I U S.

Donnez-moi cet écrit.

A L B U S , arrachant le billet des mains de Numicius.

O ciel ! que faites-vous ?

Je ne souffrirai pas...

M A N L I U S , s'emparant du billet.

Redoutez mon courroux !

Donnes...

A L B U S .

O dieux ! du Tibre , écartez cet orage.

N U M I C I U S , bas à Albus en s'en allant.

Albus , il est vaincu : consommes mon œuvre.

—

SCÈNE NEUVIÈME.

MANLIUS, ALBUS.

A L B U S (à part.)

Latins ! encore une heure , et vous serez vengés ?

MANLIUS , accablé après avoir parcouru rapidement
le billet.

Dans quelle horreur , ô ciel ! mes sens sont-ils plongés !

(Il reprend le billet et en lit la dernière phrase
lentement et d'une voix sombre.)“ Adieu.... je ne puis vivre après un tel outrage ,
“ Et ce n'est qu'en mourant que j'échappe à sa rage... ”

A L B U S , à part.

Il reste anéanti.

MANLIUS , sortant de son accablement et se promenant
furieux.Marchons. O dieux vengeurs !
Déités des enfers , prêtez-moi vos fureurs !

A L B U S .

O Manlius !

M A N L I U S .

Cédons à ma juste furie ,
La haine est ma vertu , la vengeance est ma vie .
Que ne puis-je aujourd'hui contre un monstre , un pervers ,

Au gré de mes fureurs soulever les enfers ,
 Et des lambeaux meurtris du cœur de ce barbare ,
 Repaître les serpents des filles du Tartare.

A L B U S.

Ne puis-je apprendre ?

M A N L I U S.

Lis.

A L B U S , *parcourant le billet.*

O funeste billet !

Oublie , ô Manlius , l'auteur de ce forfait.

Viens.

M A N L I U S.

L'oublier ! je cours lui ravir la lumière.
 Que son crâne sanglant écrasé sur la pierre ,
 Ses membres palpitans par mes mains déchirés ,
 Nourrissent les vautours de carnage altérés.

S C È N E D I X I È M E.

T O R Q U A T U S , M A N L I U S , A L B U S .

T O R Q U A T U S .

Viens , mon fils.

M A N L I U S .

Dieux ! où fuir ?

A L B U S .

Fatal revers ! son père !

T O R Q U A T U S.

Mon fils a triomphé de sa juste colère.
 L'ambassadeur latin s'en retourne confus.
 Je sais tout : il n'a pu corrompre tes vertus.
 Par toi la discipline à jamais affermie,
 Aujourd'hui triomphante a sauvé la patrie.
 Mais quel trouble t'agit ? . . . et quels gémissements ?
 Je frémis . . . réponds-moi . . .

M A N L I U S éperdu.

Vous voyez mes tourmens :
 L'horreur . . . le désespoir . . . lisez . . . lisez, mon père.
 (Il lui remet le billet.)

S C È N E O N Z I È M E.

T O R Q U A T U S, A L B U S.

T O R Q U A T U S.

Que dit-il ?

A L B U S.

Vous tenez ce funeste mystère.
 Adieu. Je suis ses pas, et je cours l'arracher
 Aux périls trop certains où je le vois marcher.

S C È N E D O U Z I È M E.

T O R Q U A T U S.

Où va-t-il ? Quelle est donc cette étrange conduite ?
 Qui pourra m'expliquer ce trouble, cette furie ?

Je parlois... il sembloit interdit... abattu...
 Que dis-je ? ai-je trop tôt compté sur sa vertu ?
 Moi-même je frémis... et je ne puis comprendre
 Le noir pressentiment qui cherche à me surprendre.
 Mais que fais-je ? lisons... j'oubliois ce billet,
 De son trouble sans doute il contient le sujet.

(*il l'ouvre.*)

Il est de Cornélie... Ah ! mon cœur se rassure :
 Ce triste souvenir a rouvert sa blessure.
 Il fuit... et respectant l'âpreté de mes mœurs,
 Ce n'est qu'à ma vertu qu'il cache ses douleurs.

SCÈNE TREIZIÈME.

TORQUATUS, CORVUS.

C O R V U S.

La patrie à ton cœur est-elle toujours chère ?

T O R Q U A T U S.

Je suis Romain, Corvus.

C O R V U S.

Mais Torquatus est père.

T O R Q U A T U S.

Je le suis.

C O R V U S.

Réponds-moi... Brutus, Virginius,
 Des vrais républicains avoient-ils les vertus ?

T O R Q U A T U S.

Je te comprehends... mon fils !

C O R V U S.

Est sorti pour combattre.

T O R Q U A T U S.

Dieux !

C O R V U S.

Il désobéit... ce coup...

T O R Q U A T U S.

Ne peut m'abattre ;

J'eus un fils... je le perds... que Rome vive.

C O R V U S.

Ami ,

Parons à ses dangers. Sauvons-la. L'ennemi
 Qui sans doute attendoit que sa perfide adresse ,
 De ton fils dans le piège entraînât la foiblesse ,
 Dès-lors que dans la plaine il l'a vu s'avancer ,
 Lui-même de son camp on l'a vu s'élancer ;
 Se former en bataille ; et de leur front immense
 Ses nombreux bataillons déployer l'ordonnance ;
 Mais ce qui me surprend , c'est qu'on m'a dit qu'Albus
 Pendant quelques instans a suivi Manlius ;
 Et que prenant bientôt une course imprévue ,
 Dans les rangs des Latins on l'a perdu de vue.
 Par leurs cris forcenés nos Romains avertis ,
 Sur les pas de ton fils à l'instant sont sortis :
 Je crains leur petit nombre et leur marche indiscrète ,
 Par ton expérience évite leur défaite.

T O R Q U A T U S.

Je me décide. Allons. Ils sont Républicains ,
 Ils vaincront. Torquatus commande à des Romains ;
 Et les dieux , puisqu'enfin ils trompent ma prudence ,
 Se déclarent pour Rome et prendront sa défense.
 Puissent ces justes dieux m'épargner la douleur
 De me retrouver père en revenant vainqueur.

Fin du second Acte.

ACTE

A C T E I I I.

Le théâtre représente l'autre revers de la tente de Torquatus, et toujours le camp des Romains dans le fond. Le tribunal du Consul, en gazon, est au milieu du théâtre. Une troupe de soldats Romains apportent Torquatus blessé, couché sur un bouclier. Ils le déposent aux pieds du tribunal, et l'entourent; pendant cette première scène, plusieurs colonnes des Romains défilant dans le fond du théâtre.

S C È N E P R E M I È R E.

T O R Q U A T U S.

NE vous consumez pas en regrets superflus :
 Ne craignez rien pour moi, mon sang ne coule plus.
 Ce sang il fut versé pour vous, pour la patrie,
 Ma blessure m'est chère, elle honore ma vie.
 Si ce grand jour, Romains, n'a point vu vos succès,
 Il ne faut pas non plus le donner aux regrets :
 Céder au nombre, amis, n'est point une défaite,
 Et la gloire couronne une habile rétraite.
 L'intrépide Corvus avec ses escadrons,
 Arrêtant l'ennemi couvre nos légions.
 Rome est en sûreté ; la République est libre.
 Quand la victoire dort pour les enfans du Tibre,
 Ce sommeil est celui de l'empire des mers ;

D

Calme au matin , le soir inondant l'univers.

Aux soldats. (aux licteurs.)

Acceptez cet augure , allez. Vous , qu'on m'amène

Ce prisonnier latin , dont la rage incertaine

En osant l'attaquer crut vaincre Törquatus.

SCÈNE DEUXIÈME.

T O R Q U A T U S.

Qui m'apprendra ton sort ? malheureux Manlius !

Manlius ! ô mon fils ! As-tu perdu la vie ?

La fortune à ce point m'aura-t-elle servie ?

Grands dieux ! n'éprouvez point jusque-là ma vertu !

Ne rendez point mon fils à mon cœur combattu :

Déliez mon serment ; épargnez ma misère ;

Chargez-vous de sa mort , par pitié pour son père.

Et délivrez mon cœur d'un sévère devoir ,

En comblant par sa mort mon douloureux espoir.

On vient ; cachons mon trouble.

SCÈNE TROISIÈME.

T O R Q U A T U S , A L B U S enchaîné , Licteurs.

T O R Q U A T U S (aux Licteurs.)

Eloignez-vous (à Albus.) Approches ,
D'un bienfaiteur , Albus , ne crains point les reproches.

Mais si je t'élevai , dis , par quel attentat

Ai-je donc mérité qu'Albus devînt ingrat ?

Qui t'a pu convier à m'arracher la vie ?

A L B U S.

Crois-tu qu'à Rome seule on aime la patrie?

T O R Q U A T U S.

Il faut que cet amour soit par tout généreux,
 Et la servir en traître est un moyen honteux.
 Le foible Manlius mon fils, fut ta victime,
 Ton perfide talent sut l'enhardir au crime.
 Réponds.

A L B U S.

Par lui, je crus égarer tes soldats,
 Les conduire à la mort, s'ils marchoient sur ses pas.
 Accabler Rome enfin, et venger l'Italie,
 Que son orgueil outrage et sa gloire humilié :
 Ce billet par la force à sa femme arraché,
 Vint égarer ton fils à son poste attaché.
 Anicius et moi....

T O R Q U A T U S.

Grands dieux ! par ton adresse
 Ce billet....

A L B U S.

Les destins ont trahi ma sagesse.
 Des pièges dangereux préparés par mes mains,
 Tes talens, Torquatus, ont sauvé les Romains.
 Toi-même tu survis à ma juste furie :
 Et je t'ai combattu, sans t'arracher la vie.
 Venge-toi. Sans regret je descends chez les morts;
 Et si le ciel n'a pas couronné mes efforts,
 J'emporte la douceur que Torquatus et Rome
 N'ont plus qu'à déplorer la perte d'un grand homme.

(52)

T O R Q U A T U S .

Qui donc ?

A L B U S .

Quoi ? je t'apprends la mort de Manlius ?

Je meurs heureux .

T O R Q U A T U S .

Mon fils !

A L B U S .

Le fer d'Anicius

A terminé ses jours .

T O R Q U A T U S .

Il n'en a pas la gloire .

C'est au ciel , non à lui , qu'appartient la victoire .

L'auguste liberté protège ses soldats ,

Et si l'on voit tomber au milieu des combats

Le guerrier qu'ensanta la liberté de Rome ,

C'est l'ouvrage des dieux et non celui d'un homme .

Mais quels cris redoublés font retentir les airs ?

Des guerriers et de sang et de poudre couverts ,

Accourent vers ces lieux en agitant leurs armes .

C'est Corvus .

S C È N E Q U A T R I È M E .

TORQUATUS , ALBUS , CORVUS accourant à la tête d'une troupe de Romains .

C O R V U S .

Ah ! Consul , que ce jour a de charmes !

Les Latins sont vaincus , par-tout enveloppés ,
Par l'effroi , par la mort également frappés ,
Ne pouvant des Romains éviter la poursuite ,
Ils cherchent maintenant leur salut dans la fuite.

ALBUS se retirant , quatre licteurs l'emmènent.

O ma patrie !

TORQUATUS.

Ah , dieux ! quel bonheur étonnant !

CORVUS.

J'en doute encor moi-même en te le racontant !
Laisse-moi respirer..... Non , jamais la victoire
A Rome , à ses enfans , n'assura plus de gloire.
Tu fus blessé , le bruit jusqu'à nous en parvint ;
A ce bruit le soldat de quelque trouble atteint ,
Par ses rangs mal gardés présageant la défaite ,
Alors par ton génie aux combats exercé ,
Surpris , laissoit flotter sa valeur inquiète.
Le plan de la retraite aux Romains fut tracé.
Il faut l'exécuter. Ce soin , tu me le donnes.
Je l'accepte. Déjà la moitié des colonnes
A regagné du camp l'asyle protecteur ;
Le corps qui m'obéit mesurant sa valeur ,
Rétrograde tantôt , et tantôt en bataille ,
Déploie de ses rangs l'imposante muraille :
Arrête l'ennemi par ce mur indompté ,
Lui cède pas à pas le terrain disputé ;
Et gênant des latins la marche opiniâtre ,
Ne fait en combattant que changer de théâtre.
Mais peux tu concevoir les gestes menaçans ,
L'outrage , l'ironie , et les cris insultans ,

Dont nos vils ennemis peu faits à la victoire ,
 Osoient insolemment charger notre mémoire .
 La fureur dévoroit le cœur de nos Romains :
 Leurs dents mordoioint l'acier qui brilloit dans leurs mains ,
 Et parmi le courroux qui brûloit leur visage ,
 Les gouttes de sueur sembloient des pleurs de rage .
 Ami ! l'instant de vaincre à ses pressentimens ,
 Je les crus . O de Rome , indomptables enfans !
 M'écriai-je , volons ! la palme est toute prête :
 L'auguste liberté combat à votre tête :
 Triomphez ! c'en est fait ; avec moins de fureur ,
 L'océan de ses flots amoncelle l'horreur .
 Ils courrent . La mort vole . On se heurte , on se mêle .
 D'un nuage de traits l'épouvantable grêle ,
 Fait ruisseler le sang dont le sol se rougit .
 Ici l'un en frappant de colère rugit :
 Là cet autre en criant , vive la république ,
 Semble de Jupiter lancer le foudre antique ;
 Tandis que sur les pas de son frère vainqueur ,
 L'autre marche , est atteint , tombe , sourit et meurt .
 Mais soudain par des cris , mon ame est allarmée ,
 Je regarde . O fortune ! ami , c'étoit l'armée ,
 C'étoient les légions que guide Décius ;
 Nouveaux guerriers sortis des murs des Quirinus .
 Nous entendons leurs cris , et nos cris leur répondent .
 A ce terrible aspect les latins se confondent .
 Le trouble naît , augmente , et leurs rangs sont rompus .
 La terreur s'en empare , et par-tout éperdus ,
 Dans ce désordre affreux la moitié se disperse ,
 L'autre vole au-devant du glaive qui la perce .
 Les coursiers effrayés par leurs maîtres tremblans ,

Sous leurs pieds certains écrasent les mourans,
 Ils se cabrent, le sang jaillit, et les irrite,
 L'épouvante soudain au loin les précipite :
 Et les vaincus épars redoublant leurs efforts,
 Laissent entre eux et nous des montagnes de morts.

T O R Q U A T U S.

O jour ! jour à jamais digne du Capitole !
 De la perte d'un fils ta gloire me console.

C O R V U S.

Que dis-tu ?

T O R Q U A T U S.

Oublions que mon fils a vécu.
 Je suis heureux, Corvus, puisque Rome a vaincu.

C O R V U S.

Quelle erreur ! il revient, et ses mains triomphantes
 Portent d'Anicius les dépouilles sanglantes.

T O R Q U A T U S.

Qu'as-tu dit ? ô douleur ! ô funeste retour !
 Il vit, et je jouis de la clarté du jour !

C O R V U S.

Son crime est réparé par un jour si prospère.

T O R Q U A T U S.

Rome, pardonnez-moi, je sens que je suis père !
 Je vais cesser de l'être.

C O R V U S.

O ciel ! que dites-vous ?
 C'est à notre victoire à flétrir ce courroux.

T O R Q U A T U S .

Rome à ce cœur navré plus haut se fait entendre.
Elle exige vengeance , et ne doit pas l'attendre.

C O R V U S .

Tout le camp de ce fils deviendra le soutien.
Sa gloire....

T O R Q U A T U S .

Aura son prix : le crime aura le sien.
Couvrons d'un voile épais le front de la nature.
Allons. De Manlius , Licteurs , que l'on s'assure.

C O R V U S .

Mais souffrez.....

T O R Q U A T U S .

Dans l'abîme où les destins m'ont mis
Pour rester vertueux , il ne faut pas d'amis.
Laisse-moi.

S C È N E C I N Q U I E M E .

T O R Q U A T U S .

Torquatus , réfléchis , délibères.

Calme un moment ton cœur , s'il se peut considères
Les droits de la nature , et les droits du pays :
Et qui doit l'emporter de Rome ou de ton fils.
Voyons. Rome aujourd'hui s'est couverte de gloire ,
Au crime de mon fils elle a dû sa victoire.
Mon fils de ce forfait n'est-il pas dégagé ,
Quand les lauriers de Rome en vertus l'ont changé ?
Que dis-je ? un crime heureux cesse-t-il d'être un crime ?

Et si le sien de Rome avoit creusé l'abyme ,
 Si le Tibre par lui connoissoit un vainqueur ,
 Quoi donc n'auroit il pas provoqué ce malheur ?
 Mais , ô père cruel ! à ta vertu rigide
 Crois-tu que ton pays commande un parricide ?
 Que te reviendra-t-il d'un excès de rigueur ,
 Que l'effroi des Romains et la commune horreur ?
 Si Rome dans mon sang par mes mains est vengée ,
 Elle déplorera la nature outragée !
 Eh quoi donc ? de Brutus a-t-elle plaint le fils ?
 Non. Mais Titus aux rois immoloit son pays ;
 Et Manlius n'a point servi la tyrannie !
 Ah , quand la discipline est à jamais bannie !
 Quand l'aveugle soldat en méconnoît les lois ;
 Il brise la barrière où s'arrêtent les rois ;
 A la licence enfn quand le soldat succombe ,
 La liberté du peuple a le pied dans la tombe.
 Que m'importent d'ailleurs les discours des Romains ?
 Fais-je ce sacrifice à mes contemporains ?
 Ah ! je n'immole pas le cri de la nature ,
 A Rome d'aujourd'hui , mais à Rome future ;
 Mais à la liberté de cent peuples divers ,
 A qui l'indiscipline apporteroit des fers.
 Que par ce grand effort la vertu se féconde ,
 Semons dans l'avenir la liberté du monde.
 Pour épargner des fers aux malheureux mortels ,
 Rompons , brisons les fers des charmes paternels ;
 Et bien que juste enfin ou barbare on me nomme ,
 Soyons père du peuple , et non père d'un homme .
 (aux licteurs .)
 Amenez , Manlius ; ô liberté ! tu vois

Ce que mon cœur immole au culte de tes lois.
Places pour le soutien de mon ame attendrie,
Entre mon fils et moi l'autel de la patrie.

SCÈNE SIXIÈME.

TORQUATUS, MANLIUS, Licteurs.

T O R Q U A T U S.

Manlius, approchez.

M A N L I U S.

Je sais ce qui m'attend.

Oubliez qui je suis; gardez votre serment.
Ou plutôt pour l'honneur d'un effort magnanime,
Ne voyez que le fils en oubliant le crime.
Pour honorer ensemble et Rome et Torquatus,
Dans votre esprit trompé prêtez-moi des vertus;
Oubliez que vos mains offrent à la patrie,
Une victime impure et d'un forfait flétrie;
Et pour doubler le prix d'un si grand dévouement,
Forcez-vous, s'il se peut, à me croire innocent.

T O R Q U A T U S.

Arrête! ne rends pas mon devoir plus pénible,
Il est... cruel...

M A N L I U S.

Gardez de vous montrer sensible!

Ah, dicux! songez à Rome, à votre gloire, à vous.
Mon père, enflammez-vous d'un trop juste courroux.

C'est pour la liberté que ma voix vous implore ,
 Pour cette liberté que votre cœur adore .
 Tremblez que les Romains oubliant leur fierté ,
 Ne mettent la nature avant la liberté .
 Votre exemple fatal enhardiroit les pères
 A ressentir du sang les douceurs mensongères .
 Asservissez ce sang à l'amour du pays .
 Et montrez-vous mon père , en frappant votre fils :

T O R Q U A T U S .

Me connois-tu si mal ? crois-tu que je balance ?
 Non , la nature en moi n'a point pris ta défense .
 J'ai prononcé ta mort ! quand ton supplice est prêt ,
 J'envisage ma perte , et non pas ton arrêt ;
 Vas ! portes au trépas la consolante idée ,
 Que par moi , sans pâlir , ta mort fut décidée .
 Reconnois à mes pleurs mon amour pour mon fils ,
 Reconnois à ta mort mon amour du pays ;
 Et dis en expirant : « Torquatus est sévère ,
 « Mais ma mort me rend fier d'être né d'un tel père » .

SCÈNE SEPTIÈME.

TORQUATUS , MANLIUS , L'ENFANT , *il arrive accompagné d'un groupe d'enfans qui portent dans leurs mains des branches de chêne. L'enfant tient dans ses mains la couronne civique.*

L' E N F A N T , à *Manlius*.

Mon père , les Romains , vainqueurs par tes travaux ,
 Veulent te décerner la palme des héros ,

Ils vont , au nom sacré de notre République ,
 Déposer sur ton front la couronne civique :
 Ils ont chargé mes mains de ce don précieux ,
 Je te l'apporte.

T O R Q U A T U S.

Hélas !

M A N L I U S.

O moment douloureux !

T O R Q U A T U S.

(à *Manlius* , en prenant l'enfant
 entre ses bras .)

Tendre enfant , prête-moi ton secours tutélaire !
 Obtiens à ma rigueur le pardon de ton père .
 Obtiens de son amour , enfant de *Manlius* ,
 Qu'en ses bras , sans regret , il presse *Torquatus* .

M A N L I U S.

(se jettant aux genoux de son père
 et lui tendant les bras .)

Mon père !

T O R Q U A T U S.

(lui remettant l'enfant .)

C'est ton fils .

M A N L I U S.

(présentant l'enfant à *Torquatus* .)

Eh bien ! qu'il soit le vôtre .

Il perd son père , en vous qu'il en retrouve un autre ,

Aimez-le, ayez-en soin ; il sera trop heureux.

Il acquiert par ma mort un père vertueux.

T O R Q U A T U S.

On vient. (*embrassant son fils.* (Adieu. (*il monte sur son tribunal.*.)

M A N L I U S.

Mon père ! allons ; que la patrie
Fasse taire à son tour la nature attendrie.

SCÈNE HUITIÈME *et dernière.*

TORQUATUS, *sur son tribunal, entouré des licteurs.*

MANLIUS, *sur le devant à droite, L'ENFANT, à gauche auprès des gradins du tribunal. TOUTE L'ARMÉE arrive et se range à droite, à gauche et dans le fond de la scène. On apporte en trophée les dépouilles d'Anicius. ALBUS et les Latins prisonniers les suivent enchaînés. CORVUS, à la tête de l'armée, les aigles romaines, les drapeaux se rangent autour du tribunal et forment une seconde ligne avec les licteurs.*

C O R V U S, *au Consul.*

Consul ! toute l'armée est ici sous tes yeux,
Récompenses pour elle un guerrier généreux.
Que le chêne civique, éternisant sa gloire,
A nos derniers neveux, atteste sa victoire.

T O R Q U A T U S.

Je souscris à vos vœux, approchez, Manlius.

(*Manlius monte les degrés du tribunal : le Consul prend la couronne civique des mains de l'enfant et la met sur la tête de Manlius.*)

Recevez de mes mains le prix de vos vertus.
Allez par une égale et sévère justice,
Le front ceint de lauriers subir votre supplice.
Licteurs !

Toutes les voix.

Grace ! consul.

T O R Q U A T U S .

O ciel ! qui d'entre vous,
N'a de Rome , aujourd'hui , mérité le courroux ?
Qui n'a pas violé la discipline austère ,
Que le salut public devoit vous rendre chère ?
Pour avoir son pardon vous osez vous unir !
Sij'épargne mon fils , il me faut vous punir.
Vous l'avez tous suivi , tous imité son crime :
Il est , pour vous sauver , le seul que je décime .

Tous les soldats.

Qu'il vive , et périssons.

T O R Q U A T U S .

Par un semblable effort
Vous violez les loix , et vous hâtez sa mort .
Et plus vous me pressez , plus mon cœur inflexible
Sent qu'il vous faut , soldats , un exemple terrible .

L' E N F A N T , se jettant aux pieds de Torquatus .

Je ne suis qu'un enfant , Rome a besoin d'appui ,
Je ne peux la servir ! que je meure pour lui .

M A N L I U S , en relevant son enfant.

C'est le dernier conseil dont mon cœur est capable :

Ne demande jamais la grâce d'un coupable.

Allons , frappe , licteurs.

Après ces mots le tableau se dessine.

(Les licteurs forment le rideau. Quand Manlius est mort , ils s'ouvrent pour laisser emporter le corps. Pendant l'exécution , toute l'armée reste dans le silence , Torquatus détourne la tête , assis sur son tribunal , et voile avec sa mante le côté où l'on frappe son fils jusqu'à l'instant où les licteurs emportant le corps vont pour passer devant lui.)

T O R Q U A T U S .

O Peuples souverains !

Dont l'avenir encore nous cache les destins !

Si jamais dans vos camps l'orgueilleuse licence ,

De votre liberté menaçoit la puissance ,

Aux pères rappellez le nom de Torquatus ;

Et citez aux enfans celui de Manlius.

(Les licteurs emportent le corps.)

Délivrez ces Latins. Rome , dans ses murailles ,

De mon fils malheureux , verra les funérailles ;

Pour fixer des Romains les regards attentifs ;

Mon triomphe n'a pas besoin de ces captifs ;

Il suffit de mon fils.

C O R V U S .

O courage héroïque !

T O R Q U A T U S .

Rome est en sûreté , vive la République.

Fin du troisième et dernier acte.

ΕΛΛΑΣ ΤΟΥ ΑΙΓΑΙΟΥ

